L'A[illegible] de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 75 RUE D CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, MATIN, 8 OCTOBRE.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

ESQUISSE DE TEMPS DE PHILIPPE II
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALBE.

TROISIÈME PARTIE.

EN FLANDRE.
1578.

XI

MARTIN GIL N'EST PAS MORT.

Cependant, à l'Hôtellerie du Bœuf-Gras, dans l'appartement mystérieux, Zorati, le Génoïs au consciencieux, avec les soins les plus assidus, au rétablissement Martin Gil, qui resta pendant huit jours sa vie et la mort. Et ce fut grâce qu'à les premiers jours d'octobre de cette année.

Malgré toute sa maladie, il avait compris qu'il était pris, lui un homme naïvement, et qu'un autre homme, et quelqu'un, aider dans les soins à lui donner au malade.

Dans les premiers jours de sa maladie, il ne prenait à l'insomnie, au délire, alors il croyait voir défiler sous ses yeux, étranges qui lui apparaissaient d'une manière diabolique, d'étranges images plus fantastiques, qu'il n'existaient que dans son imagination. Quand cet état fébrile cessait, il se trouva très faible, étendu sur lit, à la merci de deux hommes, dont, quoiqu'il ne connaissait pas, mais il voyait comme des spectres.

Il était enfin guéri par miracle et il revenait en pleine connaissance, mais il était faible, à cause de la grande quantité de sang qu'il avait perdu. On le traitait doucement pour les soins, mais on veillait sévèrement.

Le premier jour du mois d'octobre 1578 à cette, comme nous l'avons dit, il était trois heures de l'après-midi, et tout à coup le son des cloches, sur un glas funèbre, retentit dans la cour arriva jusqu'aux oreilles de Martin qui ne mit sur son séant.

Don Gaston de Silva, toujours masqué, ayant à ranger un coffret contenant quelques papiers. Au bruit des cloches, il se leva aussi lourdement et dit à son ancien frère.

Il passait s'arrêtant dans la rue se [illegible] et se séparant tristement [illegible]

Voyons, dit-il, si nous ne pourrions pas trouver un moyen moins terrible.... Voyez bien en me livrant à la justice, est de me rendre à Ben-y-Aschem et son nom et ses biens ?

—Peut-être!

—Eh bien! si je reconnaissais cet homme.... ou plutôt si je faisais la déclaration.... que mon nom, ma fortune m'appartiennent pas, qu'en diriez-vous ?

—Cela changerait mes dispositions à votre égard.

—Répondez-moi d'une manière catégorique.

—Je ne vous dénoncerais pas, et vous ne serrez pas pendu.

—Je veux plus: me laisseriez-vous libre avec Violante ?

—Non.

—Pourquoi ?

—Parce que je vous crains.

—Voyons, si je vous donnais un million d'écus ?

—A quoi bon ? ne craindrais-je pas toujours votre poignard ?

—Ecoutez.... je possède un trésor dont la valeur est incalculable.

—Vous me donnerez un trésor !

—Oui.... mais à une condition.

—Laquelle ?

—Que vous ne vous mêlerez de rien, que vous me laisserez en libre possession de mon nom et de ma fortune.

—Et.... où est ce trésor ?

—Il me faudrait aller avec vous pour vous le montrer.

—Don Gaston réfléchit un moment.

—Bien, dit-il; quand ?

—Cette nuit, si vous le voulez.

—Un trésor! se dit Gaston. Diable! ce n'est pas à dédaigner! mais pour tous les trésors du monde, je ne laisserais pas échapper ce compagnon.... il faut chercher un moyen.

—Ce trésor est-il en Flandre? ajouta-t-il tout haut.

—Peut-être, importe.... consentez.... rendez moi la liberté.... et je vous dirai où il est.... je vous accompagnerai.

—Mais.... je ne connais pas.

—Votre parole me suffit.

—Vous vous fiez à moi ?

—Oui.

—Eh bien! c'est étrange, moi, je ne me fie pas à vous.

—Je trouverai un moyen.

—Lequel ?

—Faites venir Violante ici.

—Pourquoi ?

—Je vous ferai chercher le trésor.

—Bien.... après ?

—Comme il est peu volumineux, elle peut le rapporter avec elle.

—Je ne vous comprends pas encore.

—Une fois en possession du trésor, vous me rendrez la liberté.

—Je n'ai pas dit que vous êtes en mon pouvoir, et il n'y a pas d'arrangement possible. Tout ce que vous avez dit jusqu'à présent, ce sont que des extravagances.... auxquelles vous avez joint beaucoup d'impudences.

—Diable! cela pourrait bien être.

—Par exemple, vous m'avez dit que vous possédiez un trésor.

—Oui.... mais sans moi, vous ne pouvez vous en emparer.

—Je pourrais vous faire goûter de la torture.

—Martin sourit dédaigneusement.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 7 octobre 1870.

Coton—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 2250 balles, prises à des prix plus faciles et qui ont demandé une réduction particulière de 1/8 des cotes, et nous le prononcons comme suit: Low ordinary 9 à 10c, ordinary 11 à 12c, good ordinary 14 à 15c, low middling 14½ à 14¾ cts, middling 15½ à 15¾ c, strict middling 15¾ à 16 c et good middling 16¼ c.

La demande n'a été que modérée et la concurrence entre les acheteurs presque nulle, et bien que l'approvisionnement ait été faible, les facteurs ont été cependant forcés de faire d'autres concessions. Dans quelques cas les courtiers ont préféré avoir acheté à ¼ c de moins que les chiffres ci-hiérarchiques dans d'autres cas les prix payés ont été aussi élevés que les cotes antérieures, à la clôture le marché était, cotté comme ci-dessus.

Les ventes, durant les 3 jours qui viennent de s'écouler ont embrassé 6150 balles, faisant un total pour la semaine de 13380 contre 19550 la semaine dernière et 7876 la semaine précédente, et les recettes durant la semaine de 1869 balles, embrassant 1047 bal. des autres ports de livraison et 17844 proprement dites contre 12496 proprement dites la semaine dernière et 23589 l'an dernier. Recettes proprement dites depuis le 31 Août 49535 balles contre 64471 l'année dernière. Les exportations durant la semaine ont embrassé 8437 balles dont 1692 à destination de Liverpool, 400 à destination de Vera Cruz, 5639 à destination de New York et 706 à destination de Philadelphie.

ETAT DE COTON

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal....		30696
Arriv. dep. le dern. état....	4452	
Arrivé précédemment....	44645	49097
		69793
Expédié aujourd'hui....	1558	
Expédié précédemment....	29606	31159
Stock en mains et à bord....		38634

Les recettes, proprement dites, depuis vendredi soir, ont fourni 17844 balles contre 12496 durant le même laps de temps la semaine dernière et 23589 l'an dernier, et depuis le 31 août, 49535 balles contre 64471 l'an dernier.

Les exportations d'aujourd'hui ont embrassé 400 balles à destination de Vera Cruz et 1158 à destination de New York.

Le marché monétaire est toujours difficile, mais le taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de 1 à 1½ p. cent par mois, et les prêts hypothécaires exigent des garanties collatérales — à 2 les billets de second ordre; — à 2½ les billets de premier ordre, sans garanties collatérales — à 2½ les billets de premier ordre, avec garanties collatérales. Nous cotons les billets de banque, et de 12 à 15 les bons billets et les billets de second ordre.

Les changes ont été à 112 1/4 à 112 1/2 contre 1½ à New-York et ferme à 112 3/8 à 112 5/8 contre 113 1/8. On a vendu 8000 et $10000 à 112 3/8, $2000, $3000, $5000 et $4000 à 112 1/2. On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Les opérations de change étrangère ont été faites à 109 1/2 à 109 3/4 pour les traites sur Londres, 5 francs et 22 5/8 à 22 3/4 pour les traites sur Paris, et 40 à 40 1/4 pour les traites sur Hamburg.

Les ventes de fonds ont été faites comme suit: 1,000 et 1,000 chacun et 2,000 à 75 pour cent pour les Bons du Trésor, 1,000 à 77 pour cent pour les Bons du Trésor, 1,000 à 78 pour cent pour les Bons du Trésor, 1,000 à 79 pour cent pour les Bons du Trésor, 1,000 à 80 pour cent pour les Bons du Trésor, 1,000 à